

# **La plainte des Plaines**

## **(notes de recherche)**

**par Jean-Jacques Dubois Ph. D.**

### **Introduction : synchronicité événementielle**

Au début de février 2009, trois événements majeurs ont fait les manchettes des médias du Québec : le débat sur la reconstitution de la bataille des Plaines de 1759, les propos de Sarkozy considérant les nationalistes-souverainistes québécois sectaires et repliés sur eux-mêmes et le lancement du film sur les événements de la Polytechnique du 6 décembre 1989. Quels liens peut-on établir entre ces trois événements perçus comme majeurs par les médias durant les deux premières semaines de ce mois de février? Apparemment, rien ne laisse présager que ces trois événements soient la manifestation d'une seule et même réalité fondamentale.

### **Le traumatisme de la conquête anglaise**

En Acadie, de 1755 à 1758, les Anglais effectuent le premier grand nettoyage ethnique de l'ère moderne. Ensuite, ils remontent le fleuve St-Laurent pour attaquer la ville de Québec. Au moment où les soldats français et la milice canadienne se rassemblent dans la région de Québec pour défendre leur ville, les Anglais pillent, saccagent, brûlent granges et maisons, volent victuailles et bétail, tuent, violent les femmes jusqu'à cent kilomètres en amont et en aval de Québec. La vallée du St-Laurent est dévastée. Ensuite seulement eut lieu la bataille des Plaines. Cette bataille, gagnée ou perdue par les Canadiens et les Français, ne changeait rien au destin du Canada. En effet, le roi de France avait déjà renoncé à sa colonie. La preuve en est que l'année suivante, en 1760, Lévy, ses troupes françaises et la milice canadienne ont remporté la victoire de la bataille de Ste-Foy. Le Canada abandonné par son père français (le roi de France Louis XV) est adopté par son nouveau père abuseur (le roi d'Angleterre Georges II). En 1763, le traité de Paris confirme ce qui s'était déjà tramé, comploté même, bien avant la bataille des Plaines. La guerre de sept ans entre l'Angleterre et la France s'était close sur un immense sacrifice : celui du Canada. Pour les Canadiens devenus Canadiens-français, les Anglais sont les maudits Anglais et les Français, les maudits Français.

Le traumatisme de la conquête est sévère et la société francophone en porte encore de sérieuses séquelles. Pourtant, comme toute victime sacrificielle, la société canadienne non seulement désirait la défaite, mais y collaborait. Sur les Plaines les troupes françaises sont beaucoup moins importantes en nombre que la milice canadienne qui venait d'infliger deux cuisantes défaites à Wolfe et ses troupes. Les Canadiens, ayant appris des Amérindiens l'art de la guérilla, étaient quasiment invincibles au combat. Sur les Plaines ils ont obéi aux ordres de Montcalm et se sont battus à l'européenne : debout bien à vue en rangs serrés. Ils se sont offerts eux-mêmes au bourreau sacrificateur, comme le faisaient les victimes sacrificielles quand elles se présentaient volontairement,

docilement et même avec enthousiasme au grand prêtre aztèque ou au chamane iroquois pour se faire ouvrir la poitrine et arracher le cœur. Depuis lors, les Plaines n'en finissent plus de nous arracher le cœur et le sacrifice de la Polytechnique en est l'expression tragique. J'y reviendrai.

### **Le couple : reproduction sociale**

Quand j'ai fait mon enquête de terrain au Nicaragua dans le cadre de ma formation doctorale pour mieux comprendre les arcanes de la révolution sandiniste, j'ai constaté que la structure Espagnol oppresseur/Indien opprimé constituait le macrocosme sociétal du microcosme familial ou conjugal. En effet, l'époux c'est l'Espagnol oppresseur et la femme c'est l'Indienne opprimée même si tous deux sont également métissés. Il ne m'est pas venu à l'idée à ce moment-là qu'une telle caractéristique à la fois culturelle et psychologique puisse se retrouver dans la culture québécoise. Il ne m'effleurait pas l'esprit que l'époux québécois puisse être l'Anglo et l'épouse québécoise, la Canadienne-française. Encore moins que l'époux, au chantier ou à l'usine, se retrouvait dans une dynamique de désir et de rivalité mimétiques avec ses boss anglais. Par ce mimétisme, il se fusionnait à celui qu'il enviait<sup>1</sup>, tandis que l'épouse au foyer se recroquevillait avec le curé, les vicaires et les archiprêtres dans les sacrés-cœurs de Jésus et Marie, conservatoires et refuges frileux de l'identité « pure laine » canadienne-française. L'époux, en se fusionnant à l'Anglo, devient l'Anglo lui-même, ou médium de l'Anglo.

Le mandat de la femme était, et est encore, d'assurer la perdurance de l'identité canadienne-française, jadis à l'aide du clergé catholique, aujourd'hui à l'aide du mouvement nationaliste. Le mandat de l'homme était, et est encore, d'assurer le rapport conflictuel et fusionnel à l'altérité nord-américaine anglo-saxonne.

### **Intermède sur les techniques de visualisation et d' « exorcisme »**

Quand on crée une image mentale, on la construit avec un matériau disponible dans son corps, c'est-à-dire avec l'énergie (fonction d'ondes) en soi de l'entité visualisée: objet, personne, symbole, événement, animal, etc. L'image est d'autant mieux définie et sa taille d'autant plus grande que l'on a en soi un plus grand quantum d'énergie de la dite entité. Règle générale, il est plus facile de visualiser un ours de la forêt québécoise qu'un lion de la savane africaine, même si les lions ont une plus grande visibilité dans les médias. La raison en est que les fonctions d'ondes de l'ours dans notre environnement sont plus denses que celles du lion. Il sera aussi plus facile de visualiser une personne avec laquelle on interagit et à laquelle on est fusionné, même si on ne l'a pas vue depuis longtemps, qu'une autre qu'on rencontre tous les jours. Il peut même arriver qu'on soit tellement fusionné à une personne qu'on ne peut pas la visualiser. Il faut alors visualiser le visage de cette personne dans sa propre poitrine pour le faire apparaître bien défini. Il arrive souvent qu'on peut difficilement se visualiser soi-même. La raison en est que l'on

---

<sup>1</sup> Ici, c'est René Girard (*La violence et le sacré*) qui m'inspire quand il fait bien voir comment l'envie, ou désir et rivalités mimétiques, fusionne l'envieux à l'envié jusqu'au point où l'un devient l'autre.

est en perte d'énergie qui fait en sorte qu'on n'a pas les matériaux (énergie) disponibles pour fabriquer l'image de soi. Cela se traduit souvent par une grande fatigue et/ou un effondrement de ses défenses immunitaires et/ou des pertes de mémoire et de concentration, et/ou par un état dépressif, etc. Alors, il s'agit d'identifier soit une (ou des) personne(s) avec laquelle (lesquelles) on vient de vivre un conflit, soit un envieux, soit un lieu où on a vécu une émotion intense, etc., pour pouvoir se visualiser bien défini dans la poitrine de cette personne ou dans le lieu de l'émotion. Les chamanes mexicains appellent cette perte d'énergie un « vol d'âme ». C'est alors un adorisme (le contraire de l'exorcisme) qu'il faut effectuer pour ramener l'âme de cette personne dans son corps. Quand une personne est fusionnée à (possédée par) une autre, entité vivante ou défunte (parent, grand parent, arrière-grand parent, etc.), connue ou inconnue, il faut alors faire un « exorcisme », c'est-à-dire chasser, expulser l'entité encombrante, l'intruse qui crée « malheurs et infortunes ».

L'exorcisme dont il est question ne doit pas être identifié aux images d'Épinal ou de cinéma. Il s'agit tout simplement d'inférer un état hypnoïde qui peut s'apparenter à l'hypnose ericksonienne, lequel état permet de modifier des contenus de l'inconscient. Ces modifications peuvent être plus ou moins durables.<sup>2</sup>

Ces visualisations dans le contexte psycho-chamanologique permettent de suivre à la trace les arcanes de l'invisible, c'est-à-dire ce qui se trame dans l'inconscient personnel, familial, ethnique et collectif. Elles sont en réalité une forme d'auto-voyance qu'il convient de considérer comme une information pertinente non pas pour établir des certitudes, mais pour conférer plus de vraisemblance à des intuitions, à des hypothèses.

La taille, la clarté, la définition, la vitalité des images sont autant de caractéristiques qui témoignent des fusions, des attachements, des « possessions » de qui visualise avec ce qui est visualisé. Plus l'énergie de l'entité visualisée (fréquence d'ondes?) envahit l'inconscient (= le corps) du visualisateur, plus la visualisation est grande, claire, définie, vivante. Moins l'énergie est présente dans le corps du visualisateur, plus la visualisation est petite, terne, floue, mal définie, sans vie. Les caractéristiques de ces visualisations rendent compte du rapport émotionnel et fusionnel aux entités concernées. Ces visualisations sont éminemment précieuses pour, notamment, débusquer les « possessions » ancestrales et leurs souffrances transgénérationnelles qui accablent tant les vivants. Elles permettent aussi de suivre à la trace les cycles de deuil, les exorcismes de ces ancêtres intempestifs et qui le sont d'autant plus qu'ils sont idéalisés. Quand les visualisateurs ne peuvent plus visualiser l'entité, c'est que le cycle de deuil ou l'exorcisme sont complétés.<sup>3</sup>

## **La souffrance transhistorico-ethnique des Plaines**

Quand les hommes et les femmes visualisent un champ de bataille européen à la fin des hostilités au moment où le sol est jonché de cadavres, de blessés tentant de se

---

<sup>2</sup> Même si quelque temps après il y a régression à l'état antérieur, persiste tout de même un acquis. Il faut alors recommencer l'exorcisme qui, d'une fois à l'autre, accumulera les acquis. Les visualisations permettent de mesurer l'évolution thérapeutique jusqu'à la résolution du problème.

<sup>3</sup> Cependant, il faut s'attendre à ce qu'il y ait des régressions qui exigent de nouveaux cycles de deuil et exorcismes quoique d'une fois à l'autre des acquis demeurent jusqu'à la totale guérison.

lever, d'autres gémissant agonisant dans leur sang, bref au moment de l'horreur, tout en auditionnant les cris de désespoir, les pleurs, les gémissements, hommes et femmes ressentent bien peu d'émotion, de souffrance et de sensations corporelles. De plus les images et les sons sont lointains, indistincts, flous. Par contre, quand je leur demande de visualiser et auditionner les Plaines à la fin de la bataille, toutes les femmes ressentent d'intenses émotions et pour près de la moitié d'entre elles, l'horreur les mène jusqu'au bord de l'évanouissement tellement c'est insupportable. Les sons et les images sont clairs, distincts et elles se voient au cœur des Plaines. Certaines arrêtent volontairement l'expérience de peur de s'évanouir. Les jours et les semaines qui suivent, elles sont envahies par l'angoisse et l'émotion. Quant aux hommes les émotions et la souffrance affleurent à peine à leur conscience quoiqu'ils se sentent plus touchés par la scène des Plaines que par la scène européenne. Quelques-uns se voyaient et se sentaient dans la peau d'un soldat anglais. Ils en étaient troublés et ne comprenaient pas.

Quand je demande aux femmes de visualiser le scénario de la Polytechnique (Marc Lépine fait irruption dans une salle de cours, étudiants et professeurs abandonnent les étudiantes alignées au fond de la salle et Marc Lépine, le soldat, mitraille les étudiantes), elles ressentent des émotions par identification aux étudiantes mais beaucoup moins que lors de la visualisation des Plaines où c'était des hommes qui étaient tués. Quant aux hommes, ils ressentent peu d'émotion, moins que pour les Plaines. Mais le plus troublant, pour eux surtout et pour les femmes, c'est que les deux tiers des hommes sont stupéfaits de se retrouver dans la peau de Marc Lépine en train de tirer sur les étudiantes.

### **Les questions troublantes**

Comment se fait-il qu'un événement si proche de nous (Polytechnique) soit moins douloureux qu'une bataille vieille de 250 ans? Comment se fait-il qu'une si vieille bataille où des hommes seulement sont tués suscite beaucoup plus de souffrance qu'un événement récent où seulement des femmes sont tuées? Et que la différence entre la souffrance des femmes visualisant est remarquablement plus intense face à des hommes tués sur les Plaines il y a 250 ans que face à des femmes tuées il y a 20 ans? Et que certains hommes s'identifient aux Anglais ou à Marc Lépine se voyant ou se sentant dans leur peau.

Dans le cas des Plaines, on s'oppose à la commémoration parce que c'est trop douloureux? Dans le cas de la Polytechnique, on commémore parce que...quoi? Serait-ce beaucoup moins ou si peu douloureux comparativement aux Plaines?

### **La femme est Québécoise (Canadienne-française), l'homme est Anglo**

Grâce à cette technique de visualisation qui permet d'explorer les arcanes de l'invisible, c'est-à-dire ce qui se trame dans l'inconscient personnel et collectif, il s'avère que les douze femmes ayant participé à ces exercices de visualisation, onze pouvaient difficilement visualiser l'Union Jack (drapeau britannique) dans leur poitrine mais visualisaient beaucoup mieux le Fleur de Lys (drapeau québécois) dans leur poitrine. Pour une seule sur douze, les deux drapeaux étaient inversés. Celles ayant un conjoint visualisaient beaucoup mieux l'Union Jack dans la poitrine de leur conjoint que le Fleur

de Lys. Les hommes de l'expérience visualisaient mieux dans leur poitrine l'Union Jack et le Fleur de Lys dans celle de leur conjointe. Cependant, à la suite d'un exorcisme de l'Anglo qui les possédait, ces hommes visualisaient mieux le Fleur de Lys et ne pouvaient plus visualiser l'Union Jack. Ensuite je leur faisais visualiser à nouveau la scène des Plaines; l'intensité de la souffrance n'atteignait pas celle des femmes mais s'en rapprochait considérablement. Il en était ainsi quand ils visualisaient la scène de la Polytechnique.

### **Les matériaux des visualisations : les souffrances personnelles ancestrales et ethniques**

Revenons à la différence entre les visualisations des Plaines et celles de la Polytechnique. On serait en droit de s'attendre à ce que les fonctions d'ondes venant de la Polytechnique soient beaucoup plus présentes que celles venant des Plaines, fonctions d'ondes qui auraient subi l'usure exorciseuse du temps. Il n'en est rien. Pourquoi? Pourquoi aussi la visualisation d'une scène semblable, en Europe, une bataille napoléonienne au 19<sup>e</sup> siècle notamment, ne suscite nulle émotion ou très peu autant chez les femmes que chez les hommes?

Quand on visualise et auditionne une scène de son passé, personnel, généalogique, ethnique, on dynamise et mobilise les circuits neuronaux, les profils hormonaux et l'information épigénétique (« mémoires cellulaires ») qui créent les matériaux énergétiques (champs électromagnétiques?) compétents pour la construction de l'image et/ou du scénario mentaux. Un souvenir douloureux, personnel, généalogique, ethnique qui ne fait plus souffrir, même si on le raconte par le détail, ou qu'on en voit des scènes filmées, sa visualisation peut faire remonter de l'inconscient (le corps) une souffrance tellement bien refoulée qu'on pensait l'avoir totalement assumée ou qu'on croyait inexistante dans son corps, notamment les souffrances transgénérationnelles et transhistorico-ethniques. Cela s'explique par le fait que pour visualiser cette scène, l'organisme dynamise les matériaux énergétiques, c'est-à-dire la souffrance fondatrice de ces matériaux, qui ainsi (re)montent à la conscience.

Un jour, une patiente juive d'Europe me disait qu'elle se sentait indifférente aux scènes d'horreur de l'holocauste. Intrigué, je lui demandai de visualiser et d'auditionner une de ces scènes. Elle ressentit alors les douleurs les plus intenses de toute sa vie. C'est à ce moment que je compris que visualiser et auditionner un souvenir douloureux personnel (abus sexuel par exemple), généalogique ou transhistorico-ethnique n'avait aucune mesure (thérapeutique) avec sa narration ou même avec le fait de le regarder (film, reportage...) ou de l'entendre.

### **Le concept de souffrance transhistorico-ethnique**

Il ne serait pas exagéré de penser que presque tous les Québécois de souche ont des ancêtres qui ont vécu l'horreur de la conquête anglaise et la souffrance d'abandon par la France soldées par le traité de Paris en 1763. Le concept de souffrance transgénérationnelle peut être ici convoqué, c'est-à-dire la transmission des souffrances vécues par un ancêtre ayant été directement concerné par les exactions des Anglais autant en sol acadien (la conquête commence en 1755 par la déportation des Acadiens) qu'en sol

canadien. Mais ce modèle théorique me semble insuffisant pour bien comprendre une souffrance actuelle collective. Cependant, je m'en inspire et m'inspire aussi du concept d' « inconscient ethnique » de Georges Devereux. Selon lui, l'inconscient ethnique « est composé de tout ce que chaque génération apprend elle-même à refouler, puis à son tour, force la génération suivante à refouler. Il change comme change la culture et se transmet comme se transmet la culture par une sorte d' ~~esigant~~ [...] Bref, l'inconscient ethnique s'acquiert exactement comme s'acquiert le caractère [conscient] ethnique [...] Chaque structure du caractère ethnique a sa phase consciente et sa phase inconsciente, cette dernière complémentaire de la première »<sup>4</sup>.

À ce concept de Devereux, concernant les caractéristiques culturelles conscientes et inconscientes, j'ajoute ce qui fonde ces caractéristiques : les traumatismes historico-ethniques qui déterminent ces caractéristiques refoulées (inconscientes) et non refoulées (conscientes). Les caractéristiques refoulées servaient jadis à refouler la souffrance ethnique et les non refoulées servent maintenant aussi à refouler cette même souffrance. C'est toujours la même souffrance que la culture du passé comme celle du présent cherche à refouler. C'est cette souffrance qui fait l'objet de mes attentions et que j'appelle souffrance transhistorico-ethnique, macrocosme sociétal du microcosme familial transgénérationnel.

Les souffrances transhistorico-ethniques sans le nom, je les ai déjà décrites en ce qui concerne les sociétés québécoise, acadienne et nicaraguayenne ainsi que les communautés amérindiennes du Canada.<sup>5</sup> Elles déterminent aussi la trame profonde des relations entre les sociétés européennes et les Juifs d'Europe.<sup>6</sup> Ces souffrances transhistorico-ethniques sont refoulées et se perpétuent grâce aux religions (« opium du peuple ») ou grâce aux nationalismes (ethnocentrismes ou racismes) qui ne sont en fin de compte que la sécularisation (face profane) des religions et qui prennent le relais de celles-ci. Comme les religions déterminent les cultures dont les nationalismes sont une caractéristique essentielle, « l'inconscient ethnique » de Devereux renvoie à la souffrance refoulée en renvoyant à la religion puisque le rôle évident immédiat et essentiel de celle-ci est précisément de refouler la souffrance ethnique (les derniers seront les premiers, Jésus sauveur, Marie consolatrice, esprits auxiliaires du chamane, dieu tutélaire de la tribu, terre-mère dispensatrice de fécondité et de richesse, etc.). Et quand la religion s'effondre, le nationalisme, sinon le capitalisme (dont les centres d'achat sont les églises), s'investit du rôle salvateur en se faisant la nouvelle religion qui n'est que le substitut, terme à terme (pour qui s'écarquille les yeux), de l'ancienne.

### **Transmission épigénétique des souffrances transhistorico-ethnique**

Les souffrances transhistorico-ethniques obéiraient aux mêmes lois de transmission que les souffrances transgénérationnelles. Depuis quelques années la recherche en génétique s'est enrichie de la recherche en épigénétique. Les événements

---

<sup>4</sup> *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard, 1977, pp. 4-5.

<sup>5</sup> Dans *Comprendre le malheur*.

<sup>6</sup> Le texte publié dans le site [jjdubois@psycho-chamanisme.com](mailto:jjdubois@psycho-chamanisme.com) intitulé « L'imposture du dernier millénaire » traite des souffrances transhistorico-ethniques qui permettent de comprendre un peu l'incompréhensible Shoah.

significatifs, autant positifs que négatifs, vécus par une personne entraînent des modifications biochimiques (épigénétiques) de séquences de son ADN. Ces modifications, par méthylation ou acétylation ou phosphorylation, ne transforment pas le code génétique, mais dilatent ou contractent la chromatine dont l'enroulement constitue les chromosomes. Ces modifications biochimiques épigénétiques (autour des gènes) font en sorte que certains gènes bénéfiques ou maléfiques s'expriment ou ne s'expriment pas. Par exemple, les câlins de la mère au nourrisson vont stimuler l'expression de certains gènes bénéfiques en dilatant certaines séquences d'ADN et inhiber l'expression de certains gènes maléfiques en contractant d'autres séquences d'ADN. Ce qui a été vécu nourrisson s'est donc « engrammé » dans les gènes pour ensuite déterminer la vie autant psychique (sachant que le psychique est génétiquement codé) que physique. Ces modifications biochimiques se transmettent ensuite de génération en génération. Ainsi, les notions abstraites de « fantômes » et de « cryptes » développées par la psychogénéalogie en terme de souffrances transgénérationnelles, notions flirtant avec l'ésotérisme, prennent un coup de réalisme. Les « esprits des ancêtres » ne seraient plus de nébuleuses énergies, mais seraient bassement matérielles. L'esprit n'échapperait plus à son support matériel et la matière seraient animée d'esprits. Nous serions encore dominés par les religions animistes où, individuellement et collectivement, nous serions hantés par des âmes ancestrales que nos naïvetés interprètent comme autant de « vies antérieures ». La descendance serait donc le lieu de l'au-delà des ascendants<sup>7</sup>, les âmes de nos ancêtres auraient du corps dans notre corps et s'incarneraient en nous, conditionnant ainsi toute vie.

Tous les Québécois de souche qui ont participé aux expériences de visualisation et d'audition des Plaines ont ressenti une souffrance hors du commun, y compris les hommes après avoir été exorcisés du drapeau britannique. Tandis qu'ils ont ressenti des souffrances beaucoup moins intenses au moment de la visualisation du massacre de la Polytechnique, selon le même protocole de recherche. Les quelques néo-Québécois qui se sont prêtés aux mêmes expériences n'ont presque rien ressenti en visualisant les Plaines et ont été touchés par la Polytechnique, mais pas avec la même intensité que les Québécois de souche.

On voit bien par ces différences entre les Plaines et la Polytechnique que c'est l'héritage épigénétique des Québécois de souche qui entre en jeu. Même s'ils sont touchés par les événements très récents de la Polytechnique, ils le sont beaucoup plus par la bataille des Plaines vieille de 250 ans. Ils n'ont pas l'héritage épigénétique ancestral de la Polytechnique, mais portent épigénétiquement le traumatisme de la conquête anglaise brutale et l'abandon douloureux par la France. C'est pourquoi aussi les champs de bataille européens du 19<sup>e</sup> siècle les touchent très peu. Les quelques néo-Québécois qui se sont prêtés à ces expériences n'ayant pas l'épigénétique des Plaines ne ressentaient presque rien. Cependant ils étaient presque également touchés par la Polytechnique que les Québécois de souche, les deux groupes n'ayant pas l'épigénétique appropriée.

## **Les Plaines, un événement fondateur de la culture québécoise**

---

<sup>7</sup> Ce thème est développé dans le chapitre 1 de *Comprendre le malheur*.

Lors de la conquête anglaise, un père, le roi de France, abandonne les Canadiens entre les mains d'un autre père, despote et abusif celui-là, le roi d'Angleterre dont les soldats tuent hommes, femmes et enfants. La Polytechnique reproduit à la fois symboliquement et réellement le même drame, ainsi que le couple homme anglais/femme québécoise.

De 1755 à 1759 (et ça continue après), les soldats anglais massacrent les Canadien(nes) pendant que l'autorité française et son armée abandonne cruellement ses sujets. Un père livre ses enfants à un père abuseur. Le 6 décembre 1989, un soldat (l'Anglais) fait irruption dans une salle de classe, le professeur et les étudiants mâles (pôle animus et anglais de la société québécoise) abandonnent cruellement les étudiantes (pôle anima de la société québécoise), qui, bien alignées, comme la milice canadienne sous les ordres de Montcalm, le Français, se font mitrailler par le soldat « anglais ». Ici, il ne faut pas oublier que la majorité des Québécois mâles ayant participé à la recherche se voyaient aussi bien dans l'uniforme anglais que dans celui de Marc Lépine et que la femme, c'est plus que la femme mais toute l'identité culturelle de la société québécoise. Le père français aurait pu négocier avec l'Angleterre pour éviter le massacre des Canadiens. Non! Il s'est sauvé. Le professeur aurait pu négocier avec Marc Lépine pour éviter le massacre des étudiantes. Non! Il s'est sauvé. Quant aux étudiants, j'ai déjà établi la comparaison dans le chapitre « Le sacrifice de la Polytechnique » dans *Anthropologie chamanique*, avec les étudiantes salvadoriennes qui refusent de quitter la classe pour empêcher le massacre des étudiants par l'escadron de la mort qui venait de faire irruption dans cette classe. Le professeur jouit d'un statut de père non seulement auprès des étudiant(e)s mais surtout auprès de Marc Lépine, le simple soldat. Rappelons-nous ce qui s'est passé à l'assemblée nationale entre le sergent d'arme et le caporal Lortie. Le sergent, un grade supérieur au caporal, a négocié et vaincu. Le professeur, détenant un grade encore plus supérieur à Marc Lépine qui n'a même pas pu être accepté comme étudiant à la Polytechnique, aurait pu négocier et empêcher le massacre, comme le père français aurait pu le faire lors de la conquête. L'expérience nous apprend que dans des cas aussi dramatiques, la négociation peut empêcher le pire.

La femme québécoise serait-elle plus rebelle que matriarcale au sein du couple comme le féminisme au sein de la société globale? La violence conjugale s'exerce davantage de l'homme (l'Anglais) envers la femme (la Québécoise) que son contraire. Dans tout système, conjugal ou social, la remise en question ou la révolution s'initie par le pôle dominé, violenté, abusé, même si celui-ci est, un temps, complice du dominateur. Ma pratique m'apprend quotidiennement que la femme est encore et toujours plus violentée que l'homme. Il n'est pas innocent que dans mon cabinet circulent huit femmes pour deux hommes qui souvent viennent me consulter parce qu'ils souffrent d'être remis en question par leur femme. Il n'est pas étonnant que sur quatre divorces, trois sont initiés par les femmes. Le plus souvent parce que les femmes initiatrices du divorce n'en peuvent plus de la violence du conjoint et que les hommes initiateurs du divorce abandonnent leur conjointe pour d'autres femmes. Tiens! Comme le roi de France pour les Antilles sucrées.

La rébellion des femmes donne souvent à penser que la société québécoise est matriarcale. Il y a là, ce me semble un grave leurre. Tant que la société québécoise sera dominée par l'Anglo, le couple reproduira la même violence de l'homme anglo envers la femme québécoise. L'homme est souvent d'autant plus indépendantiste qu'il est anglo,



étant donné sa rivalité mimétique avec l'Anglo qui le fait devenir Anglo. « Quand on combat l'ours, on l'étreint » de dire Hegel. De plus, c'est l'homme qui non seulement se fait tuer ou blesser sur le champ de bataille, mais se fait exploiter, humilier, blesser et même tuer aux chantiers, à la drave, à l'usine, bref se fait torturer pour se fusionner encore et davantage à son boss anglo. Il s'agit ici d'un véritable processus de « torture adoptive » tel qu'élaboré au chapitre deux d'*Anthropologie chamanique*. Ce n'est donc pas parce que l'homme est indépendantiste qu'il n'internalise pas celui avec qui il est en conflit. Bien au contraire.

## **Conclusion**

Avant de faire l'indépendance, ne vaut-il pas mieux se concentrer sur l'assainissement de la relation homme/femme. Un démon anglais, moins dans la femme que dans l'homme, mais dans la femme aussi tout de même, qui le transmet encore plus à ses fils qu'à ses filles, hante la société québécoise, démon dont on doit en priorité exorciser l'homme surtout et aussi la femme, sans négliger un militantisme féministe encore plus éclairé et la libération de la société de ses aliénations internes et externes.

Et Sarkozy, que vient-il faire dans tout cela? Au moment du débat sur la commémoration des Plaines et le lancement du film sur la Polytechnique, la France, par la voix de son président, annonce qu'elle abandonne le Québec pour le livrer entre les mains de l'Anglo fédéral. Louis XV ressuscite pour nous rappeler que nous avons été bel et bien abandonnés. Quelle synchronicité!

Quels bénéfices la société québécoise a-t-elle tirés de la conquête anglaise? Et quels bénéfices tire-t-elle encore de sa sujétion à l'Anglo? Il y a vraisemblablement une justification métahistorique à cette situation. Un désir de notre inconscient ethnique qui devient manifeste lors du sacrifice des Plaines et surtout lors de la guerre de Pontiac. Ce grand chef algonquin lève une armée d'Amérindiens pour bouter l'Anglo hors du territoire. Les Canadiens devenus Canadiens-français non seulement ne se rallient pas à Pontiac et à ses troupes, mais s'engagent dans l'armée anglaise (300 miliciens canadiens) pour combattre Pontiac qui voulait rétablir l'autorité du roi Louis XV au Canada. Ces miliciens souffraient, comme toute la société actuelle, du « syndrome de Stockholm », c'est-à-dire de la « torture adoptive ».

Est-ce désolant? Peut-être pas! C'est à voir.